
Josef Winiger

Un forum nommé « fanal »

Josef Winiger est très célèbre parmi les germanistes comme l'initiateur et l'organisateur béni, depuis 1994, des ateliers franco-allemands de traduction qui ont lieu une fois par an dans le collège de Straelen. Parmi ses nombreuses traductions philosophiques et littéraires, citons celles de André Comte-Sponville, André Glucksmann, Georges Simenon, Jean Rouaud, Laurent Mauvignier...

Lorsque, en 1762, le poète Christoph Martin Wieland entreprit la première traduction allemande des drames de Shakespeare, il disposait d'un dictionnaire d'anglais rudimentaire et plein de fautes. Le philosophe Friedrich Schleiermacher, pour traduire les dialogues de Platon, n'était guère mieux équipé, ses erreurs de compréhension se font sentir jusque dans les éditions les plus récentes de sa traduction.

Ce n'est plus, aujourd'hui, notre problème : nous possédons, pour les « grandes » langues du moins, d'excellents dictionnaires. Mais que faire si je lis, dans un texte à traduire en allemand, que *Donatien Rochambeau donne cet ordre écrit à ses lieutenants*, dois-je rendre le mot *lieutenants* par un mot désignant le grade ou simplement par le terme générique *Offiziere* ? Mes excellents dictionnaires me laissent dans le doute. Je dois donc faire appel à un francophone, mais à un francophone qui dispose de connaissances détaillées en histoire, car le texte se réfère à l'époque napoléonienne. Et que

faire encore quand un auteur contemporain commence un chapitre par : *Comme de dire ce jour où du balcon il guettait mon retour...* sans qu'il y ait terme de comparaison pour ce *comme de dire* ? Je soumetts la phrase à un premier francophone qui me répond que l'expression lui paraît tout à fait insolite et à vrai dire incompréhensible. Un deuxième me dit qu'il a bien l'impression d'avoir entendu ça des milliers de fois dans son enfance, mais... Je devrais donc avoir à ma disposition toute une assemblée de francophones.

En sens inverse, ce n'est pas moins vrai. Si telle collègue se voit confrontée à ces deux phrases symétriques : *Er übernachtete bei Arm und Reich und Weiss und Schwarz. Er schlief mit Arm und Reich und Weiss und Schwarz*, elle devra trancher une question biographique hautement délicate en rendant ce *schlief mit* soit par *dormir avec*, soit par *coucher avec*. En germanophone que je suis, je peux lui garantir que si elle soumet le cas à plusieurs germanophones, elle devra s'attendre à bien des renseignements contradictoires. À elle aussi, il faudrait donc une véritable assemblée, mais de germanophones.

Or ces assemblées existent, réunies en une seule : la liste « fanal » rassemble des germanophones et des francophones. C'est un forum où l'on débat, mais pas de politique : si un journaliste fait ce compliment à Ségolène Royal qu'elle est *une putschiste de dentelle barbelée*, on tourne et retourne le seul sens linguistique de la métaphore – en vue des traductions possibles en allemand, car les membres de l'assemblée sont tous (ou presque tous) des traducteurs.

Le débat porte, bien sûr, sur des questions d'équivalence dans l'autre langue, par exemple de mots comme *Backfisch* ou *cul-terreux*. Mais il porte autant sur les choix à faire quand les dictionnaires nous proposent plusieurs possibilités : comment deux personnes du quatrième âge, s'avisant que les nouveaux voisins sont un couple d'hommes, parleraient-ils d'homosexuels ? Il n'est pas rare qu'un débat se poursuive pendant plusieurs semaines quand, par exemple, une auteure allemande a l'idée de faire dire à son héroïne qu'elle se sent un *Eisbeinkopf* (les germanophones n'y voyant pas beaucoup plus clair). Et les exemples cités plus haut, on s'en doutera, ne sont point fictifs, ils ont été de réels sujets de discussion entre *fanalistes*.

Sur un forum, qu'il soit romain ou pas, les interventions sont quelquefois un peu hors sujet, donc chez les fanalistes aussi, ça cause et ça bavarde. Pas de n'importe quoi, mais de découvertes de dictionnaires, de sites Internet, de recettes de cuisine quand le contexte s'y prête. Tant que le ton reste poli et l'ambiance franchement amicale, personne n'a l'idée de

protester. On est d'ailleurs parfaitement libre de s'absenter un temps. Et on n'y porte ni toge ni épitoge, car l'endroit où se situe ce forum est un espace *virtuel*.

La virtualité de l'Internet présente cet avantage qu'un forum peut s'y construire – à l'opposé de celui de Rome – en un jour, ou presque : en août 2001, à l'issue de l'atelier de traduction franco-allemand qui se tient annuellement depuis 1994, un groupe de collègues suggère la création d'une liste de diffusion franco-allemande par courriel. L'initiative est vivement applaudie, et en très peu de jours, grâce aux soins de Barbara Fontaine, fanal fonctionne. Deux mois plus tard, près de soixante-dix traducteurs allemands et français se sont inscrits. Aujourd'hui, ils ont dépassé la barre des deux cents...